

Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition: *Le Soleil des Morts* - Archéologie et bande dessinée.
Sion, Musée cantonal d'Archéologie et Bibliothèque municipale.
22 septembre 1995 - 7 janvier 1996.

© 1995. Copyright: Musées cantonaux du Valais, Sion. ISBN 2-88426-014-5.

Couverture: la région de Sion vers 2500 av. J.-C. Dessin original d'André Houot.

**DANS LES ALPES, A L'AUBE
DU MÉTAL**

ARCHÉOLOGIE ET BANDE DESSINÉE

Textes réunis et publiés sous la direction d'Alain Gallay

Catalogue édité par les Musées cantonaux du Valais, Sion 1995

Techniques et économie au Néolithique

f i n a l

Matthieu Honegger

Pour le Valais, les données sur la technique et l'économie sont restreintes, car les habitats connus sont encore rares et leur étude ne fait que débuter. Il faut se tourner vers le Plateau suisse et le Jura, où les stations lacustres, nombreuses à la fin du Néolithique, fournissent une documentation exceptionnelle. Grâce aux excellentes conditions de conservation de ces gisements, le mobilier est peu fragmenté et les matériaux organiques tels que les objets en bois, vanneries, graines et restes alimentaires sont préservés. C'est pour les civilisations du Horgen (3200-2900 av. J.-C.), du Lüscherz (2900-2700 av. J.-C.), d'Auvernier (2700-2400 av. J.-C.) et du Cordé (2700-2400 av. J.-C.) que nous disposons de la plus abondante information. Le Campaniforme (2500-2200 av. J.-C.) est par contre moins bien connu car les rives des lacs ne sont plus occupées à cette époque et seuls quelques sites terrestres ont été fouillés.

En cette fin de Néolithique, il semble que l'on assiste à une forte augmentation de la population. Dès le début du III^e millénaire, les établissements se multiplient, la taille des villages augmente et les surfaces cultivées s'étendent (Magny, Schifferdecker 1980, Pétrequin 1992). Certaines transformations socio-économiques s'ajoutent à ce phénomène, telle que la circulation des biens à longue distance, le développement de la métallurgie, l'apparition du chariot et l'arrivée de nouvelles «populations» porteuses des céramiques cordée et campaniforme.

Agriculture et cueillette

L'agriculture porte essentiellement sur les céréales qui constituent la base de l'alimentation des communautés. L'analyse des pollens et des restes de végétaux permet de reconnaître la présence de l'orge (*Hordeum vulgare*) et de trois variétés de blé (*Triticum monococcum*, *dicoccum* et *aestivum/durum*). Le pois (*Pisum sativum*) a aussi été cultivé, ainsi que le lin (*Linum usitatissimum*), utilisé comme fibre textile, et le pavot (*Papaver somniferum*), dont on a dû extraire de l'huile. L'ouverture des surfaces cultivables a entraîné le défrichement de zones forestières, activité fondamentale où les outillages d'abattage du bois, hache

et herminette, prennent toute leur importance. L'alternance des cultures sur un même champ (assolement) est une technique attestée dès le Néolithique moyen dans la région de Zurich (Jacomet, Brombacher, Dick 1989). Si, à cette époque, le traitement du sol n'est pas très poussé et les cultures clairsemées (sillons larges creusés à l'aide d'un bâton ou d'une houe), à partir du Horgen au début du III^e millénaire, les champs sont cultivés de façon plus intensive, avec des techniques de semences améliorées. Leur surface augmente et de nouvelles terres sont exploitées sur des sols plus pauvres, où l'on cultive des espèces de blé moins exigeantes, en particulier l'amidonner. Dans le Jura, le même phénomène d'intensification des pratiques culturales et de réduction du temps de jachère s'observe à partir de 3100-2900 av. J.-C. (Pétrequin 1992).

Le recours à la traction animale pourrait remonter aux alentours de 2800-2600 av. J.-C. à en croire la découverte d'un joug sur la station littorale de Vinelz (BE). L'apparition de la roue date environ de la même époque. Les preuves de l'utilisation de l'araire sont par contre bien maigres sur le Plateau suisse. Pourtant, elle semble introduite dès le Néolithique moyen dans les Alpes, où plusieurs sites ont livré des traces d'araire comme à Rarogne, Heidnischbühl en Valais ou à Saint-Martin-de-Corléans près d'Aoste (Gallay 1986-3). Au val Camonica en Italie, les représentations d'aires (fig. 74) sont nombreuses dès le style IIIA1, contemporain de la culture de Remedello vers 3000 av. J.-C. (Fossati 1994). C'est avec des faucilles, confectionnées à l'aide de lames ou éclats en silex souvent emmanchés, que les céréales sont récoltées. Leurs grains peuvent ensuite être consommés de diverses manières. Sous forme de bouillies et de soupes, ou sous forme de galettes, après avoir été moulues à l'aide d'une meule et d'un broyeur (Bocquet 1994).

La cueillette des plantes et des fruits sauvages joue un rôle non négligeable dans l'alimentation. Baies, noix, pommes sauvages, glands, framboises, sureaux, etc. sont récoltés et apportés sur les sites d'habitat. Certaines plantes ont aussi servi au fourrage du bétail.

Elevage, chasse et pêche

Les pratiques de chasse et d'élevage varient en fonction de la région considérée, des traditions culturelles et des phénomènes d'adaptation en relation avec l'exploitation du milieu. En Valais, l'environnement montagneux est plutôt favorable à l'élevage des caprinés et accessoirement du bœuf et du porc (Chaix 1988). Sur le Plateau suisse et dans le Jura, les caprinés sont plus discrets, la préférence étant donnée à l'élevage des bovidés et des suidés. En général, le bœuf domine, sauf dans le Horgen qui est caractérisé par un élevage préférentiel du porc (Schibler, Suter 1990). Le chien est présent sur tous les sites, en petit nombre. Il devait servir à garder les troupeaux ou le village. En tout cas, il n'était pas consommé au Néolithique, comme cela se pratiquera aux périodes plus tardives.

Quelle que soit la région considérée, l'espèce la plus chassée est le cerf, suivie par le sanglier. Des animaux comme l'aurochs, les mustélidés (martres, blaireaux, etc.) et les félidés (lynx, chat sauvage) ne représentent qu'une faible partie du gibier. Au cours de la fin du Néolithique, l'évolution de la faune est marquée par la part croissante des animaux domestiques. Cette tendance serait le résultat d'une raréfaction du gibier, suite à des défrichements de plus en plus étendus (Pétrequin, Arbogast 1993). Le cerf revêt une importance particulière, non seulement pour son apport carné, mais aussi pour ses bois, avec lesquels on fabrique les gaines de hache.

Les armes de chasse sont bien attestées avec la découverte de plusieurs arcs en if dans les stations littorales, d'une longueur dépassant les 1,50 m. Les

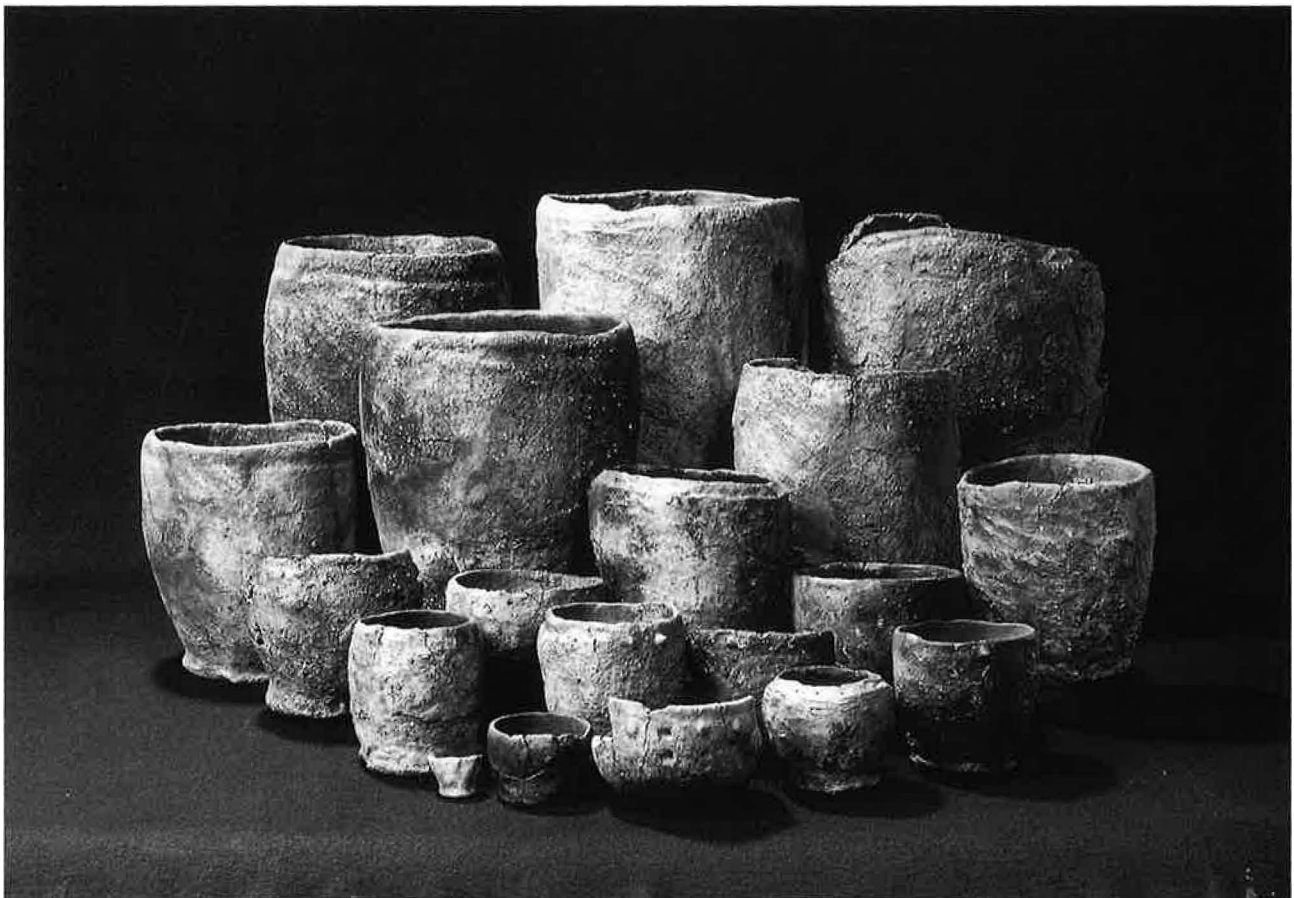
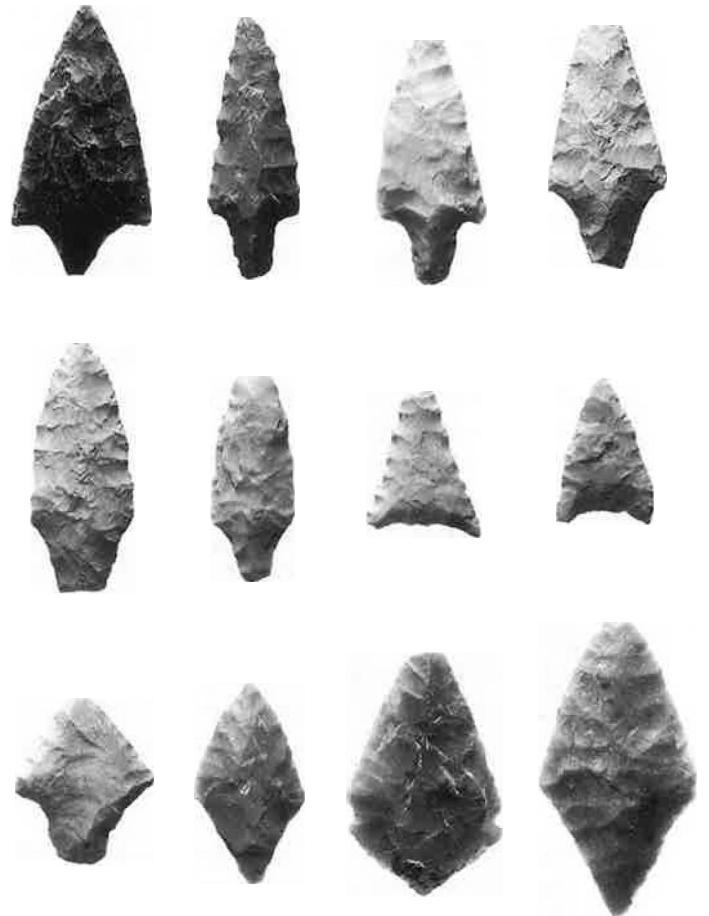


Fig. 75. Montilier, Platzbünden (Fribourg, Suisse). Céramiques de la civilisation de Horgen.

Fig. 76. Montillier (Fribourg, Suisse). Gaines de haches en bois de cerf Civilisation de Horgen.



Fig. 77. Delley, Portalban 2 (Fribourg, Suisse). Pointes de flèches en silex. Civilisation de Lüscherz.



armatures sont également nombreuses: pointes en os ou pointes triangulaires en silex au Horgen, puis plus tard, pointes de flèche en silex de formes très variées: à pédoncule et ailerons plus ou moins dégagés, losangiques, triangulaires, à encoches latérales etc. (Uerpmann 1976). Cette diversification, particulièrement marquée dans la partie occidentale de la Suisse, témoigne de contacts avec le Midi méditerranéen, où ces formes variées sont connues. A partir du Horgen, le nombre de pointes de flèche est en nette

augmentation, phénomène qui semble à première vue contradictoire, sachant que l'activité de la chasse est en train de décliner. Ces pointes pourraient bien être porteuses d'une autre signification, bien de prestige, symbole du guerrier, à mettre en relation avec une compétition sociale accrue (Pétrequin 1990). Dans les stations lacustres du Plateau suisse, la pêche joue un rôle important dans les activités de subsistance. Même si les restes de poissons sont souvent peu nombreux, faute d'un tamisage systématique des

sédiments permettant de retrouver ces petits os (Johansson 1981), la présence de restes de filet, de harpons en bois de cerf, de flotteurs et de galets à encoches servant de lest, ainsi que de pirogues, montrent que la pratique de la pêche est courante.

Techniques et échanges

Pour produire leurs outils, leurs ustensiles d'usage quotidien et les objets de parure, les hommes du Néolithique ont eu recours à des techniques, des matériaux et des décors qui traduisent des tendances socio-économiques, des influx culturels ou des réponses à la transformation du milieu.

La céramique, de fabrication locale, subit des modifications à partir de la fin du Néolithique moyen. L'éventail des formes devient moins varié et se limite à des jarres et des gobelets (Schiffedercker 1982). Les parois des récipients sont plus épaisses qu'avant, moins résistantes à la fracture, sinon à la chaleur, et les surfaces ne sont plus aussi soigneusement traitées (fig. 75). Cette tendance traduit un changement de la fonction des céramiques: on cherche à produire des formes simples, en terre réfractaire, destinées à la cuisson de bouillies alimentaires (Pétrequin et alii 1987-1988). Parallèlement, les récipients en bois deviennent de plus en plus fréquents (tasses, jattes, écuelles) et viennent compenser la pauvreté formelle du répertoire de la céramique. En bois également sont les batteurs, les louches et les cuillères, destinés à la préparation et à la consommation des aliments.

Le travail du bois de cerf représente une activité importante, orientée vers la production des gaines de hache et de herminette. Vers la fin du Néolithique moyen, l'intégralité de la ramure est mise à profit et les types de gaines se multiplient. Vers 3200 av. J.-C., cette activité prend même une place démesurée en Suisse occidentale, où l'on retrouve sur les sites des milliers de pièces produites en série, peut-être destinées à être exportées vers l'extérieur (fig. 76, Ramsayer 1992-1). La forme des gaines et le mode d'emmanchement sont sujets à des variations en raison de données fonctionnelles et culturelles. Aux gaines à tenon et à douille, viennent s'ajouter les gaines à emmanchement transversal portant la marque de l'influence de la civilisation Seine-Oise-Marne et les gaines à pinces issues du Cordé (Billamboz, Schlichterle 1985).

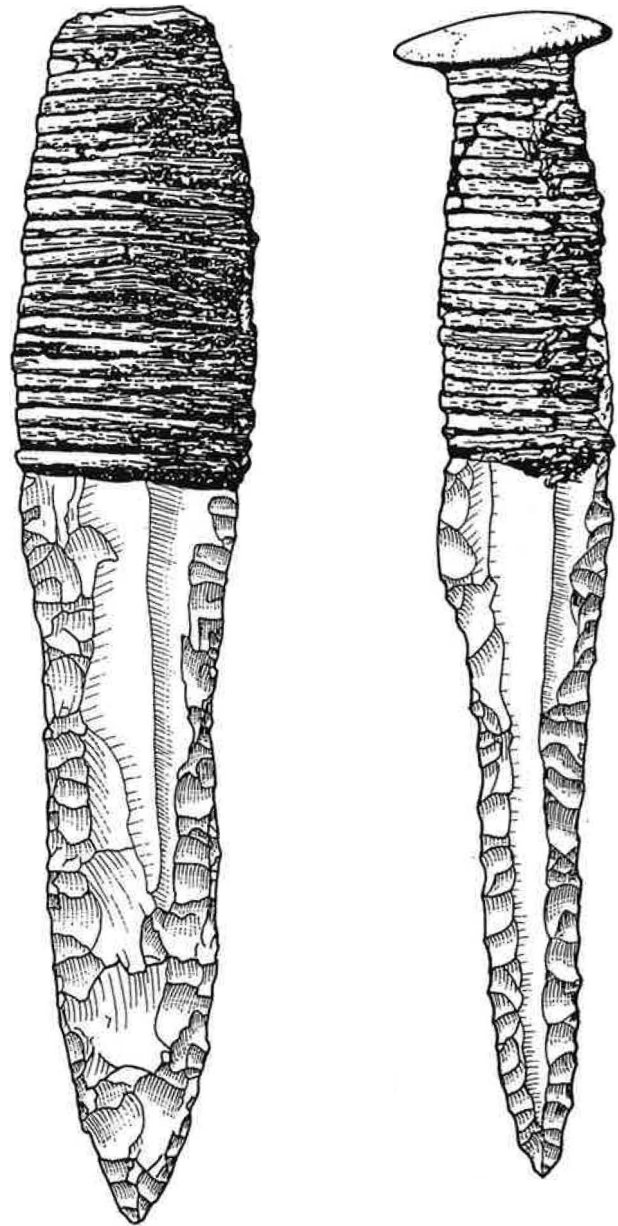


Fig. 78. Charavines (Isère, France). Poignards emmanchés en silex du Grand-Pressigny. D'après Mallet 1992, vol. 2, pl. 33-34.

Les lames de hache sont confectionnées en roche verte d'origine alpine (éclogites, omphalites, serpentes etc.) dont certains gisements se situent en Valais. Les moraines du Plateau suisse contiennent aussi certaines de ces roches charriées par les anciens glaciers, où les hommes du Néolithique ont pu trouver la matière recherchée. Dans la région des trois lacs jurassiens, les lames devaient être fabriquées sur place, par bouchardage ou par sciage, à en croire les nombreuses ébauches découvertes dans les gise-

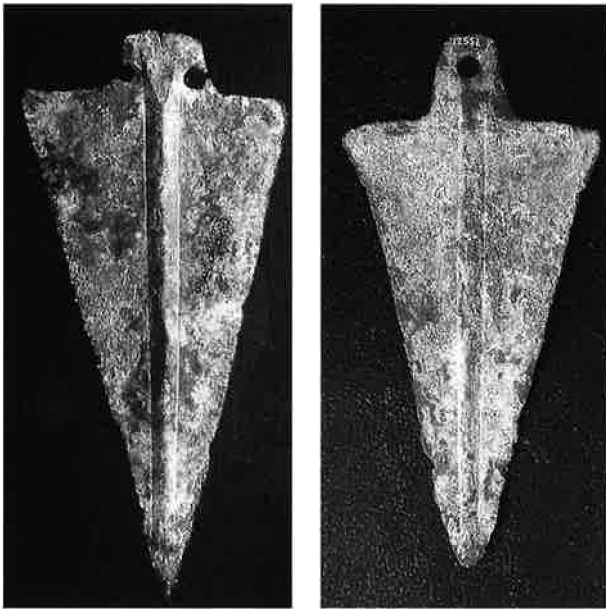


Fig. 79. Poignards de type Remedello. A gauche: Vecchiano (Pise, Italie). A droite: Cumarola (Modène, Italie).

ments (Ramseyer 1992-1). Parallèlement aux lames emmanchées dans des gaines, on retrouve des pièces à perforation centrale destinée à recevoir le manche. Ces haches-marteaux ou haches de combat prolifèrent sur le Plateau suisse à partir du XXVII^e siècle av. J.-C. sous l'influence du développement de la civilisation de la Céramique cordée en Suisse orientale. Ces dernières, de formes simples, se rattachent à des prototypes généralement considérés comme anciens (haches de type A et imitations locales).

Les outils en silex se composent essentiellement de lames et d'éclats à retouches latérales (raclours), de pointes de flèche (fig. 77), de grattoirs et de quelques perçoirs et pièces géométriques. Les raclours, nombreux, sont utilisés en particulier pour le traitement et l'acquisition des végétaux. Au Horgen, l'outillage, essentiellement confectionné sur des lames, provient d'un silex qui abonde sur le Plateau suisse. Plus tard, dès le XXIX^e siècle av. J.-C., des pièces importées, soigneusement fabriquées sur un silex de bonne qualité, côtoient des outils moins élaborés issus du débitage d'éclats sur une matière première facilement accessible. Du silex d'origine lointaine fait son apparition (Mallet 1992). Il s'agit en particulier des poignards en silex du Grand-Pressigny (fig. 78), en provenance des ateliers spécialisés de Touraine, qui vont circuler dans une grande partie de L'Europe. Sur les sites du pied

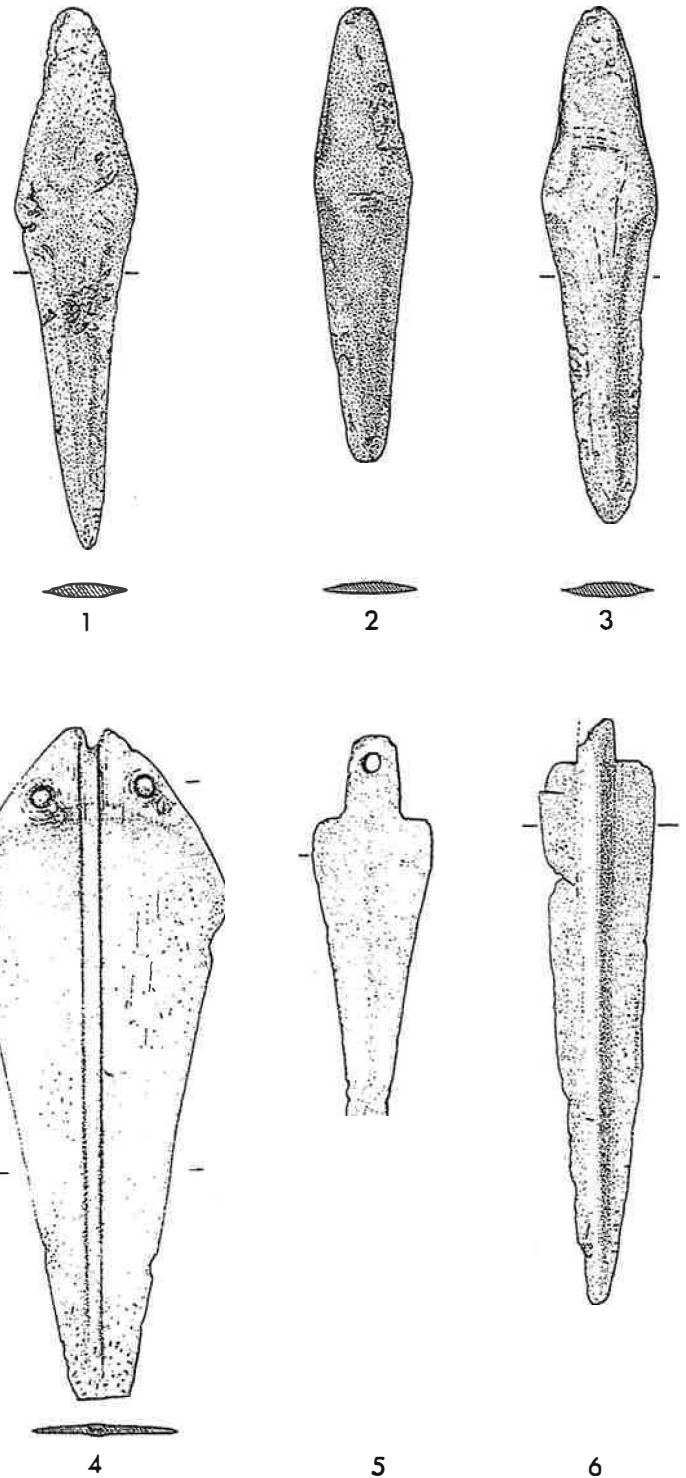


Fig. 80. Poignards en cuivre découverts dans les stations littorales de Suisse occidentale. 1-3. type de Fontbouisse; 4. type de Rinaldone; 5, 6. type de Remedello. D'après Strahm 1994, 26, fig. 19.

du Jura, on relève aussi l'existence d'un silex originaire des gîtes d'exploitation de Haute-Saône. Souvent présente sous forme de plaquettes, cette matière a servi en particulier à confectionner des pointes de flèche et des raclours bifaciaux. Le silex est importé de l'ouest, tout comme certaines innovations techniques décelables dans l'outillage, telles que les scies à encoches, les microdenticulés ou certaines formes de pointes de flèche. En Valais, où le silex n'est pas de bonne qualité, le cristal de roche a été intensément exploité et côtoie quelques outils en silex dont l'origine reste encore à déterminer (Italie, Midi de la France?). Mais les contacts avec l'extérieur se développent aussi pour cette région, comme l'atteste la présence de poignards pressigiens dans le dolmen MM du Petit-Chasseur à Sion ou le magnifique éventail de pointes de flèche du dolmen MXII, qui évoque des influences méridionales.

Hormis la production des ateliers du Grand-Pressigny, d'autres biens circulent sur de longues distances, comme l'ambre de la Baltique (Shennan 1982) ou les perles à ailettes, en stéatite ou en calcaire, originaires du Midi (Wolf 1991).

La métallurgie du cuivre est déjà connue dans le Néolithique moyen de Suisse orientale à partir de 3850 av. J.-C., notamment au niveau de la civilisation de Pfyn, où on a découvert de nombreux creusets et des haches plates composées d'un cuivre à l'arsenic. L'origine de ce développement précoce se situe en Europe centrale. Plus tard, dans le Horgen, entre 3200 et 2950 av. J.-C., les objets en cuivre deviennent beaucoup plus rares et la métallurgie ne semble pour ainsi dire plus pratiquée. C'est dans les civilisations qui lui succèdent dès 2800 av. J.-C., en particulier dans la phase Auvemier-Cordé de la civilisation Saône-Rhône de Suisse occidentale, que le cuivre est à nouveau fréquent. L'éventail du mobilier comprend des haches plates, des poignards, des alènes, des poinçons et des éléments de parure dont des perles biconiques. La plus grande part de ces objets est fabriquée dans une variété de cuivre relativement pure, avec un faible pourcentage de nickel, qui n'a été identifiée pratiquement qu'en Suisse occidentale. Il s'agit

donc d'un métal régional ou du moins d'un alliage local qui pourrait avoir été extrait sur place (Strahm 1991). Certains objets, essentiellement des poignards, ont été importés du Midi de la France (poignards de type Fontbousse) et de l'Italie (poignards de types Rinaldone et Remedello), deux régions où la pratique de la métallurgie est déjà bien développée (fig. 79 et 80). En Valais, les représentations de poignards à lame triangulaire et à pommeau arqué des stèles du Petit-Chasseur évoquent des types courants dans la civilisation de Remedello. Au Campaniforme, la métallurgie du cuivre est également largement répandue en Europe; elle va perdurer jusqu'au début du Bronze ancien. Ce n'est qu'à la fin de cette période que l'usage du bronze (3 à 10% d'étain) se généralise.

En cette fin de Néolithique, le développement de la métallurgie et le commerce à longue distance reflètent des changements sociaux importants. La société s'organise dans le sens d'une répartition des tâches avec l'émergence d'artisans spécialisés. Le commerce de biens, tels que le métal, l'ambre ou les poignards pressigiens traduit probablement une hiérarchisation de la société, où les élites sociales s'affichent par des signes de richesse représentés par ces objets rares obtenus par échanges.